

Le « différend » entre Joseph Bédier et Pio Rajna

Autour des origines de l'épopée française dans la *Correspondance du Fonds Rajna de la Biblioteca Marucelliana de Florence* et dans les *Archives Bédier du Collège de France*

Patrizia Gasparini (Université de Lorraine, Nancy)

RÉSUMÉ : Le conflit ayant opposé Pio Rajna à Joseph Bédier à la suite de la publication des *Légendes épiques* a déjà fait l'objet d'une série d'études qui en ont éclairé les raisons profondes. Liées à la question scientifique de l'héritage culturel du maître de Bédier, Gaston Paris, elles l'étaient peut-être encore davantage à la question éthique de la relation entre deux générations de savants à un moment charnière de l'évolution de la philologie romane. Cet article se propose d'éclairer les raisons à la fois personnelles et émotionnelles du « différend » qui opposa les deux savants, en s'appuyant pour une grande partie sur la correspondance inédite entre Rajna et Bédier déposée à la Biblioteca Marucelliana de Florence et dans les Archives Bédier du Collège de France.

MOTS CLÉS : Bédier, Joseph ; Rajna, Pio ; chanson de geste ; Collège de France ; histoire de la philologie

SCHLAGWÖRTER : Bédier, Joseph ; Rajna, Pio ; Chanson de geste ; Collège de France ; Fachgeschichte ; Romanische Philologie

Le conflit qui opposa Pio Rajna à Joseph Bédier à la suite de la publication des *Légendes épiques* a déjà fait l'objet d'une série d'études qui en ont éclairé les raisons profondes, liées à la fois à la question scientifique de l'héritage culturel du maître de Bédier, Gaston Paris, et aussi, et peut-être encore plus, à la question éthique de la relation entre deux générations de savants à un moment charnière de l'évolution de la philologie romane.¹

¹ Joseph Bédier, *Les Légendes épiques : recherches sur la formation des chansons de geste*, 4 vol. (Paris : Honoré Champion, 1908–1913). La « querelle » sur les origines de l'épopée française est par la suite devenue la « question » des origines, désormais partie intégrante de l'histoire de la littérature française du Moyen Âge. Voir la synthèse des hypothèses qui se sont succédé (théorie des cantilènes, l'hypothèse germanique, « individualisme », « traditionalisme » et « néo-traditionalisme »...), dans Michel Zink, *Littérature française du Moyen Âge* (Paris : PUF, 2001 [1992]), 89–96.

Les matériaux conservés dans le Fonds Pio Rajna déposé à la Biblioteca Marucelliana de Florence² et dans les Archives Joseph Bédier du Collège de France (et en particulier les lettres et notes manuscrites qui dans les Archives Bédier ont eu droit à un catalogage à part, dans un dossier portant le titre d'« Affaire Rajna »)³ permettent néanmoins de dégager davantage les positions que les deux savants défendirent tout au long de cette querelle. Les rebondissements de cette affaire dans les milieux scientifiques français et italien peuvent se dessiner ainsi de manière plus précise.

La figure de Gaston Paris, on le sait et on vient de le rappeler, est au centre du conflit qui opposa Rajna à Bédier.⁴ Elle y est, évidemment, omniprésente en raison des postulats scientifiques que Bédier formula dans ses *Légendes épiques* où il assumait des positions incontestablement divergentes de celles de Gaston Paris à propos de la formation de l'épopée. Mais elle s'y trouve aussi parce que les positions de ce dernier au sujet des origines de l'épopée avaient stimulé et profondément orienté les réflexions scientifiques de Rajna dès le début de sa carrière.

Le jeune Rajna, élève d'Alessandro D'Ancona et de Domenico Comparetti à l'École Normale de Pise, avait cherché à engager des relations privilégiées avec le monde français, poussé dans cette direction par D'Ancona lui-même. Grâce à ce dernier, Rajna avait rencontré Gaston Paris, de 8 ans son aîné, en

² Florence, Biblioteca Marucelliana, *Carteggio Rajna*, C.Ra.116.1-16. Il s'agit de 16 lettres qui attestent de l'évolution de la relation entre les deux savants, dès le début de la carrière de Bédier, la première lettre datant de 1890, jusqu'en 1921. Parmi celles-ci, une lettre a été écrite par Bédier à Ernesto Giacomo Parodi, ancien élève de Rajna, qui joua un rôle essentiel d'intermédiaire entre les deux savants pendant cette période. La lettre fut lue par Parodi à Rajna avec le consentement de Bédier et Rajna la garda dans ses archives.

³ Paris, Collège de France, Archives Joseph Bédier. La correspondance de Joseph Bédier avec Rajna est conservée sous la côte : 47 CDF 63 (R), les lettres et cartes postales de Rajna sont au nombre de neuf, datées du 5 mars 1904 (carte postale) au 25 mars 1913 (lettre). Dans l'un des deux dossiers où sont réunies les lettres liées à l'« Affaire Rajna » (côte 47 CDF 70), se trouvent dix autres lettres/cartes postales (côte 47 CDF 70 [1/2] et [2/2]) datées du 21 juin 1893 (carte postale) au 3 novembre 1910 (carte postale). La lettre du 21 juin 1893 trouverait en réalité mieux sa place dans le dossier de la correspondance plus générale, côte 47 CDF 63 (R), de même que le portrait photographié que Rajna donna à Bédier le 9 mai 1923, catalogué lui-aussi dans le deuxième dossier de l'« Affaire Rajna ». Les lettres conservées ne mentionnent aucune rencontre entre les deux savants, mais le fait que Rajna dédie cette photographie « All'illustre e caro amico Joseph Bédier », en indiquant Paris comme lieu et non Florence, laisse supposer que Rajna, de passage à Paris, peut l'avoir donnée personnellement à Bédier ou l'avoir laissée à des amis communs.

⁴ Sur Gaston Paris, voir la remarquable monographie d'Ursula Bähler, *Gaston Paris et la philologie romane* (Genève : Droz, 1997).

septembre 1872, lors d'un voyage du savant français en Italie. Deux mois plus tard, il entamait une correspondance avec lui. À l'époque, Rajna avait 25 ans et venait d'arriver à Milan où il occupera pendant 10 ans, de 1874 à 1884, la première chaire de « *Letterature romanze* », enseignement ouvert dans d'autres universités italiennes deux ans plus tard sous le titre de « *Storia comparata delle letterature neolatine* ». ⁵

La première lettre que Rajna adresse à Gaston Paris est datée du 11 novembre 1872, et témoigne du respect et de l'admiration du jeune savant pour le professeur de renommée internationale, reconnu par le monde académique italien comme celui qui avait fait le plus pour fonder sur des bases scientifiques l'étude des langues et littératures romanes selon le modèle allemand et dont l'activité était un exemple à suivre pour promouvoir l'institution et l'épanouissement des chaires de « philologie romane » en Italie. ⁶ Rajna accomplit ce premier pas vers celui qu'il affirme reconnaître comme son maître, pour l'informer qu'il lui a envoyé quelques jours plus tôt son étude sur *Le Reali di Francia*, le remaniement d'Andrea da Barberino des cycles épiques français qui ont circulé en Italie aux XIV^e et XV^e siècles et pour s'assurer d'avoir son avis en lui demandant d'exprimer sa « critique, même sévère, pourvue qu'elle soit juste » (« *critica, sia pur severa, purché giusta* »). ⁷ Pour ce

⁵ Cf. Guido Lucchini, *Le origini della Scuola Storica : storia letteraria e filologia in Italia (1866–1883)* (Bologna : Il Mulino, 1990), 148 (le volume a fait l'objet d'une profonde révision et a été republié sous cette nouvelle forme en 2008 aux Edizioni ETS à Pisa dans la collection « Università degli Studi di Pavia. Collana del Dipartimento di Scienza della Letteratura e dell'Arte medievale e moderna »); Pio Rajna, « Francesco D'Ovidio e la filologia neolatina », *Nuova Antologia*, CCXLVI (1926) : 119–26, repris dans Pio Rajna, *Scritti di filologia e linguistica italiana e romanza*, éd. par G. Lucchini, « Premessa » de F. Mazzoni, « Introduzione » de C. Segre, 3 vol. (Roma : Salerno Editrice, 1998), vol. III, 1743–53, ici 1744.

⁶ Qu'il suffise de rappeler un témoignage important sur le rôle qui était attribué à G. Paris à ce sujet. Dans une lettre parue en 1870 dans le *Propugnatore* (Rajna, né en 1847, venait juste de faire son apparition dans le monde académique italien), Adolfo Bartoli, dantiste et titulaire de la chaire de littérature italienne à Florence à partir de 1874, rappelle que six ans auparavant, G. Paris avait critiqué l'état lamentable des études de langues romanes, abandonnées aux savants allemands et que les choses avaient commencé à changer, mais seulement en France : « *Solamente la Francia mostra di rivolgersi con più ardore di prima a tali studii; e comincia a fiorire in quel paese una scuola germanizzante che dà buoni lavori [...] Presso di noi la filologia romana propriamente detta non ha per suo rappresentante che un solo italiano, il quale è professore all'Università di Vienna. Delle cento Università nostre non una sola v'è che abbia una cattedra di lingue romane comparate* », repris dans « *Studii sulle lingue romane di varii filologi moderni raccolti da Adolfo Bartoli* », *Il Propugnatore*, I/3 (1870) : 242–54, ici 242 (la lettre est également évoquée par Lucchini, *Le origini della Scuola storica*, 147).

⁷ Paris, BNF, Nouv. acq. fr. 24454, *Correspondance Gaston Paris*, lettre aux f. 165r-426, citation

travail, comme pour les autres sur ce même sujet, c'est-à-dire la matière épique et ses transformations, Rajna reconnaît sa dette scientifique à l'égard de l'*Histoire poétique de Charlemagne*, publiée par le jeune Paris en 1865,⁸ même s'il essaie de garder sa part de mérite :

De vous, plus que d'aucun autre, j'espère recevoir des enseignements très utiles ; de vous que je considère comme mon maître dans ce genre d'études, dans lesquelles je n'ai rien fait que je ne doive en partie à l'*Histoire poétique de Charlemagne*. Ces Ricerche intorno ai Reali découlent elles aussi en quelque sorte de votre livre, et elles se considéreront bien heureuses si elles ne vous paraissent pas trop indignes d'une telle parenté.⁹

Douze ans plus tard, en 1884, Rajna publia le volume sur les origines de l'épopée française qui consolida sa renommée à l'étranger, un volume à tel point 'français' qu'en Italie il n'y eut qu'un seul compte rendu, celui d'Arturo Graf, auteur d'un essai sur l'épopée française paru en 1876 s'inspirant lui aussi de Gaston Paris et de Léon Gautier.¹⁰ Dans une lettre à Rajna du 4 janvier 1884, Graf fait l'éloge du livre, qu'il qualifie de chef-d'œuvre, et renvoie, pour une critique plus pointue, aux interventions d'un « P. Meyer o un G. Paris ».¹¹

Rajna était bien conscient de la lignée scientifique dans laquelle il voulait inscrire son étude, qui avait jailli elle aussi de l'humus fécond de l'*Histoire poétique de Charlemagne*. Ce n'est pas un hasard si le livre est dédié à Gaston Paris et à son enseignement. Rajna veut qu'il soit vu comme une application détaillée en même temps qu'un approfondissement de la théorie du maître sur les origines de l'épopée carolingienne.

au f. 165v. Cette traduction et les suivantes sont miennes. Dans les transcriptions des lettres, la barre oblique indique le retour à la ligne. Cf. aussi Pio Rajna, *Ricerche intorno ai « Reali di Francia » seguite dal « Libro delle Storie di Fioravante » e dal « Cantare di Bovo d'Antona »* (Bologna : Romagnoli, 1872).

⁸ Gaston Paris, *Histoire poétique de Charlemagne* (Paris : Franck, 1865).

⁹ Paris, BNF, Nouv. acq. fr. 24454, *Correspondance Gaston Paris*, f. 165v : « Da Lei, più che da ogni altro, spero di ricevere utilissimi insegnamenti ; da Lei, che considero come mio maestro in questo genere di studi, nei quali nulla ho fatto, che non dovessi in parte all'*Histoire poétique de Charlemagne*. Anche queste Ricerche intorno ai Reali emanano in qualche modo dal libro Suo, e si terrebbero ben felici se non Le avessero a parere troppo indegne di codesta parentela ». Les lettres conservées à la Bibliothèque nationale sont les versions dactylographiées réalisées par Mario Roques après la mort de Pio Rajna. Les originaux sont conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France, Fond Mario Roques, ms. 7733/1.

¹⁰ A. Graf, Compte rendu de Rajna, *Le origini dell'epopea francese*, *Rivista storica italiana*, 1 (1884) : 74-9.

¹¹ Florence, Biblioteca Marucelliana, *Carteggio Rajna*, C.Ra.729.16, carte postale du 4 janvier 1884.

Dans l'avant-propos (« *premissa* »), il reconnaît en effet que l'œuvre de Gaston Paris a été pour lui un point de départ indispensable ; il n'aurait ensuite « rien fait d'autre qu'agrandir et convertir en grandes voies les chemins tracés là-dedans » (« *a me bene spesso non è proprio accaduto di far altro che allargare e convertire in strade maestre i sentieri lì dentro tracciati* »).¹²

Vingt ans plus tard, en 1904, lors de son accession à la chaire du Collège de France occupée jusque-là par Gaston Paris, Bédier soulignera le rôle joué dans le développement des études sur l'épopée par l'*Histoire poétique de Charlemagne*, le livre du savant auprès duquel lui-même, d'une génération plus jeune, s'était formé. L'influence de cet ouvrage était déjà un fait acquis et reconnu par toute la communauté scientifique, un « lieu commun des romanistes » :

Dire que l'*Histoire poétique de Charlemagne* contenait en puissance les travaux de Léon Gautier, de Pio Rajna, de Godefroy Kurth, et de tant d'autres, c'est le lieu commun des romanistes [...].¹³

Un an après le décès de Gaston Paris, les relations entre Rajna et Bédier sont on ne peut plus amicales, comme le démontre la carte postale que Rajna s'empressa d'envoyer à Bédier après avoir lu son texte sur Gaston Paris. Nous sommes le 5 mars 1904 :

J'ai lu aujourd'hui même votre discours. Pouvait-il y avoir un jour plus adapté ? En ce jour de deuil, vous m'avez remis devant un Paris bien vivant. La mémoire, la raison, le cœur ont parlé ; et il en est sorti un accord qui fait vibrer les esprits de ceux qui ont connu et aimé votre grand Maître. Mes remerciements cordiaux.¹⁴

La connivence entre les deux savants autour de la mémoire de Gaston Paris reste étroite, et semble même se consolider par la suite, à en croire l'échange des lettres pour la vice-présidence et la présidence de la Société Amicale Gaston Paris. Rajna en est élu vice-président en 1906, c'est Bédier qui le lui com-

¹² Pio Rajna, *Le origini dell'epopea francese* (Firenze : G.C. Sansoni, 1884), XI.

¹³ Joseph Bédier, « Sur l'œuvre de Gaston Paris », dans *Moyen Âge et Renaissance au Collège de France. Leçons inaugurales*, textes rassemblés par Pierre Toubert et Michel Zink, avec la collaboration d'Odile Bombarde (Paris : Fayard, 2009), 179–97, ici 185 (la conférence a été donnée le 3 février 1904 ; elle fut publiée la même année chez Champion et a été reprise dans les *Cahiers de la Quinzaine*, 14^e Cahier de la V^e série, 1904, 7–38).

¹⁴ Archives Bédier, 47, CDF 63 (R), carte postale écrite de Florence : « *Ho letto quest'oggi il suo discorso. Ci poteva mai essere giorno più adatto ? In questo giorno di morte lei m'a rimesso avanti un Paris ben vivo. Ha parlato la memoria, ha parlato la ragione, ha parlato il cuore ; e n'è uscito un accordo, che fa vibrare gli animi di coloro che hanno conosciuto ed amato il suo gran Maestro. Grazie cordiali* ».

munique dans sa lettre du 23 février 1906. Quelques mois plus tard, le 10 décembre 1906, Rajna sera nommé président de la Société, dont Bédier est le secrétaire.¹⁵

Par ailleurs, Rajna avait partagé depuis son premier contact avec Bédier l'avis de Gaston Paris sur le talent scientifique de son jeune collègue. Un témoignage important en est la lettre que Rajna écrit à Bédier en 1893 après avoir lu son étude sur *Les Fabliaux*.¹⁶ Non seulement il se dit tout à fait convaincu par les positions de Bédier contre la théorie de la provenance indienne des contes, tout en laissant le dernier mot à Paris, mais, en plus, il est sensible aux « qualités littéraires » de son collègue français :

Vous ajoutez à vos autres qualités, des qualités littéraires qui vous permettent de pressentir toujours les choses de manière lucide et attrayante, et qui vous amènent à écrire bien de pages pleines de finesse et de grâce. Une si belle harmonie d'aptitudes ne peut que susciter une admiration certaine.¹⁷

C'est par cette phrase très élogieuse que la lettre se conclut. Rajna avait néanmoins exprimé quelques lignes plus haut son désaccord sur un point essentiel. Il avait contesté le scepticisme de Bédier à l'égard des études basées sur la méthode comparative et l'avait invité à mieux réfléchir sur les résultats de ce type de recherche. Ce désaccord n'était destiné à prendre une tout autre

¹⁵ Florence, Biblioteca Marucelliana, *Carteggio Rajna*, C.Ra.116, lettre n° 4 du 23 février 1906 et lettre n° 5 du 10 décembre de la même année.

¹⁶ C'est la publication de sa thèse française qui assura sa notoriété dans le champ des médiévistes : Joseph Bédier, *Les Fabliaux : études de littérature populaire et d'histoire littéraire du Moyen Âge* (Paris : Bouillon, 1893).

¹⁷ « *Agli altri pregi, lei aggiunge doti letterarie, che le permettono di presentir sempre le cose in modo lucido ed attraente, e che la portano a scrivere non poche pagine piene di finezza e di garbo. Una così bella armonia di attitudini non può non destare ammirazione sicura* », Archives Bédier, première lettre de Rajna conservée dans le dossier « *Affaire Rajna* », 47 CDF 70 (2/2), écrite de Florence le 21 juin 1893. Comme nous l'avons dit plus haut (n. 3), par les sujets traités, la lettre devrait être conservée dans le dossier de la correspondance générale, car il n'y a aucune référence à la « querelle » sur les origines de l'épopée. La phrase citée se trouve au f. 3v. Concernant les théories de Bédier sur les fabliaux, « premier boulet rouge dans les fortifications jusque-là inexpugnables de Gaston Paris », nous renvoyons au chapitre dédié à la question par Alain Corbellari, *Joseph Bédier, écrivain et philologue* (Genève : Droz, 1997), 71–126, ici 71, et au « *Ricordo di Joseph Bédier* » de Gianfranco Contini où celui-ci soulignait le « reniement » par Bédier de l'enseignement de son maître, G. Paris, reniement réitéré trois fois : en réfutant la théorie de l'origine indienne des fabliaux, celle des chants épico-lyriques à l'origine des chansons des geste, et la méthode lachmannienne expérimentée par Paris dans l'*editio maior* de la *Vie de saint Alexis*, Contini, *Esercizi di lettura sopra autori contemporanei*, con un'appendice su testi non contemporanei. Edizione aumentata di « *Un anno di letteratura* » (Torino : Einaudi, 1974), 358–71, ici 361.

ampleur qu'après la publication des *Légendes épiques*. Pour l'instant il était encore l'expression d'un échange entre érudits qui peuvent ne pas se trouver d'accord sur tout, mais qui partagent néanmoins le goût et le respect pour la recherche de la vérité scientifique :

Là où vous me paraissez aller trop loin, c'est lorsque vous estimez que les études comparatives ne sont pas utiles. Bien des fois il n'en sort rien, cela je vous l'accorde, et j'en ai fait hélas l'expérience ; il me semble néanmoins qu'en d'autres occasions des vérités utiles et possibles, même si elles ne sont pas complètement sûres, jaillissent de la comparaison.¹⁸

Le lendemain de la publication du premier tome des *Légendes épiques*, le ton de la correspondance entre les deux savants est toujours amical. Bédier envoie son étude à Rajna, qui le remercie et lui promet une analyse impartiale, lorsqu'il aura pris connaissance des théories de Bédier et des conclusions auxquelles celui-ci était parvenu. Cette promesse avait été confirmée peu de temps auparavant à Bédier par un des ses anciens auditeurs, M. Von Arx, qui avait eu la possibilité d'assister au cours de Rajna sur l'épopée française à l'Institut d'études supérieures de Florence et qui avait également écouté quelque temps plus tôt ceux de Bédier sur le même sujet :

Votre beau volume était là à m'attendre au moment où je suis rentré hier matin de Rome, où j'ai été obligé d'aller pour une douzaine de jours. J'envisage de l'examiner avec beaucoup d'attention le plus tôt possible ; et j'ai à moitié promis d'en parler dans *Romania*.

Que je ne partage pas avec vous la vision d'ensemble, ou pour mieux dire, les conclusions d'ordre général, cela vous le savez. Mais mon analyse sera faite de manière impartiale, l'esprit prédisposé à changer d'avis, si les raisons présentées savent me convaincre. J'ai agi de cette manière il y a quelque mois, quand il m'est arrivé de parler d'épopée française à mes élèves de l'Institut d'études supérieures ; et là il m'est apparu que j'aurais eu tort de renoncer aux idées que j'avais soutenues auparavant. Hasard intéressant : parmi mes auditeurs, j'avais M. Von Arx, qui avait assisté à vos cours l'année dernière. Il a ainsi eu l'occasion d'écouter les deux versions.¹⁹

¹⁸ Archives Bédier, 47 CDF 70 (2/2), lettre de Rajna du 21 juin 1893, f. 2r : « *Dove mi pare che vada tropp'oltre, gli è nel ritenere inutili gli studi comparativi. Che molte volte non si riesca a nulla, son d'accordo ancor io, e pur troppo ne ho avuto anche a far l'esperienza; ma altre volte invece mi pare che dal confronto si sprigionino utili verità, se non proprio sicure, probabili* ».

¹⁹ Archives Bédier, 47 CDF 63 (R), lettre de Rajna du 8 mars 1908 : « *Il suo bel volume era qui ad aspettermi quando, ieri mattina, arrivai da Roma, dove fui costretto ad andare per una dozzina di giorni. Mi propongo di esaminarlo con molta attenzione quanto più presto mi sia possibile; e ho semipromesso di discorrerne nella Romania. | Che per ora io non concordi con lei nelle vedute, o per dir meglio nelle conclusioni d'ordine generale, ella ben lo sa. Ma l'esame mio sarà intrapreso spassionatamente, coll'ani-*

Le 20 avril 1908, Bédier écrit à Rajna une lettre à nouveau très confiante, où il invite son collègue à la bienveillance, mais surtout à l'échange scientifique. Il lui demande de le « juger » sans hésiter sur ce qu'il a publié, au nom de la « vérité historique et littéraire », valeur qu'il reconnaît d'emblée à l'œuvre de son interlocuteur :

La vérité historique et littéraire est, je le sais, chose complexe, et la théorie la plus riche en nuances a des chances d'être la plus juste. Si je méconnaissais cela, je ne serais pas l'admirateur que je suis de vos travaux.²⁰

Il fallut deux ans à Rajna pour arriver finalement à publier son étude sur les *Légendes épiques*, un compte rendu qui s'était transformé progressivement en un essai de plus de 60 pages et dont le ton et les jugements exprimés surprirent tout le monde.

Nous ne réexaminerons pas les points de friction scientifique entre les deux savants, le sujet est bien connu.²¹ Bornons-nous à rappeler que l'enjeu de la discorde est clairement résumé dans le titre que Bédier a choisi pour son étude : *Les Légendes épiques. Recherches sur la formation des Chansons de geste*. Ce choix d'afficher sans équivoque la teneur de l'étude, en écartant le mot « origine » et en associant le genre des *chansons de geste* aux *légendes épiques*, provoqua les réactions qu'appréhendaient ceux qui avaient lu et suivi les études de Bédier sur le sujet.²² L'article de Rajna commençait d'ailleurs par

mo disposto a ricredermi, se le ragioni addotte mi parranno convincenti. Così feci anche qualche mese fa, quando mi seguì di dover discorrere di epopea francese ai miei scolari dell'Istituto di Studi Superiori; e allora mi parve che avrei avuto torto a rinunziare alle idee professate in addietro. Combinazione interessante: tra gli uditori avevo il sig. r Von Arx, che l'anno passato si trovò ad ascoltare le lezioni sue. A lui così accadde di sentire le due campane ».

²⁰ Florence, Biblioteca Marucelliana, *Carteggio Rajna*, C.Ra.116.7, f. 18v. Sur le *topos* de la « vérité » resurgissant dans les écrits de Bédier tout au long de sa carrière, voir Corbellari, *Joseph Bédier*, 73.

²¹ Pour une analyse des presupposés scientifiques de la théorie de Rajna sur les origines germaniques de l'épopée française et des raisons du conflit avec Bédier, voir Luciano Formisano, « Pio Rajna e l'epopea francese », dans *Pio Rajna e le letterature neolatine*, atti del Convegno internazionale di studi, Sondrio, 24-25 settembre 1983, éd. par Rudy Abardo (Firenze : Le Lettere, 1993), 27-46.

²² Du côté italien, nous en avons une attestation dans une lettre envoyée à Bédier le 26 mai [1908] par Francesco d'Ovidio, ami de Rajna de longue date et le premier à occuper, en 1876, la chaire de « *Storia comparata delle lingue e letterature neolatine* » à l'Université de Naples ; D'Ovidio remercie Bédier de l'envoi de son volume (il s'agit du premier volume des *Légendes épiques*) et se dit ébloui par la finesse de son analyse et la perspicacité de l'argumentation. L'adhésion aux propos de Bédier est sincère. Mais D'Ovidio connaît bien également les « *dottrine tradizionali* » et les « *attraenti dimostrazioni del Paris et del Rajna* » et exprime le souhait que Bédier puisse arri-

une attaque contre le titre. La phrase d'ouverture, se voulant à la fois critique et ironique, exprimait le jugement que le savant avait sur l'étude : ce titre était en fait pour Rajna imprégné d'un sens impénétrable (« *gravido d'un significato non penetrabile* »).²³ Pouvait-il en être autrement pour celui qui était convaincu de la nécessité d'aller à la recherche des origines quand il s'agissait de chansons de geste et qui en étudiait le contenu et la réception en tant que récits historiques et non pas légendaires ?

Rajna rejetait en effet l'ensemble de l'étude en s'attaquant :

– à sa structure : il lui refusait le statut d'étude accomplie (« *edificio compiuto* »), ne la considérant que comme une série de monographies, conçues et rédigées selon un ordre fortuit, publiées plus au moins selon cet ordre, indépendamment les unes des autres (« *serie di monografie, concepite e stese in ordine fortuito, pubblicate suppergiù in quest'ordine stesso, indipendenti una dall'altra* »);²⁴

– à son fondement scientifique : si Bédier prétendait proposer une « théorie nouvelle », cette théorie n'était, selon Rajna, jamais présentée de manière claire, mais à peine suggérée (« *la teoria non è mai esposta di proposito, e solo trasparisce* »).²⁵

L'avis négatif sur les *Légendes épiques* est clairement résumé dans le passage qui conclut l'essai, et dans lequel Rajna affirme l'inutilité de cette publication, met en garde contre les pièges qui s'y trouvent, les choses justes étant mélangées de manière confuse avec celles qui conduisent les lecteurs insuffisamment aguerris vers des chemins trompeurs, et ne parvient qu'à une seule conclusion positive : en tireront profit « ceux qui y sont visés » et qui seront amenés à revenir sur leurs théories pour les confirmer davantage :

Si je n'ai pas terminé, je termine ; et j'en conclus que, compte tenu du public auquel il s'adresse, le volume de Bédier, malgré le talent extraordinaire de son

ver à une conciliation entre les idées « anciennes » et « nouvelles » : « *Solo, io sono ansioso di vedere se la Sua tesi si spinga fino alla demolizione delle dottrine tradizionali, e delle attraenti dimostrazioni del Paris e del Rajna. Poco m'importa della tradizione, che subì troppo l'influenza delle immaginose teorie che correvano sulla questione omerica sulla formazione dell'epopea, sulla natura della così detta poesia popolare. Ma nelle dimostrazioni del Paris e del Rajna e degli altri v'è pur tanto di acuto e di verosimile, che io proverei non poco sgomento a staccarmene del tutto. Onde accarezzo la speranza che la Sua tesi conduca e voglia riuscire a una specie di conciliazione tra le Sue idee nuove e quelle antiche, in ciò che esse avevano di non esagerato né immaginoso* », Archives Bédier, 47 CDF 61 (O).

²³ Rajna, « Una rivoluzione negli studi intorno alle *chansons de geste* », *Studi medievali*, III (1910) : 331–91, repris dans Rajna, *Scritti di filologia e linguistica italiana e romanza*, vol. III, 1274–1356, ici 1274.

²⁴ Rajna, « Una rivoluzione negli studi intorno alle *chansons de geste* », 1274.

²⁵ Rajna, « Una rivoluzione negli studi intorno alle *chansons de geste* », 1275.

auteur et peut-être jusqu'à un certain point, à cause de celui-ci, a été dit, écrit et publié presque inutilement. [...] Même la réaction, très juste en elle-même, contre les exagérations des identifications historiques, poussées par certains – ni en France ni en Italie – jusqu'au ridicule, perd toute son efficacité, car elle est faite pour conduire à d'autres exagérations. Le fruit sera néanmoins cueilli des mains de ceux qui ont été visés ; ils y trouveront une incitation à réexaminer attentivement certains problèmes, à reprendre, mieux préciser et même modifier partiellement leurs points de vue, à mettre plus en lumière des idées laissées dans l'ombre.²⁶

Dans ce passage, le mot qui nous permet, nous semble-t-il, de saisir davantage le rejet intransigeant du travail de Bédier est celui d'« *esagerazioni* » qui revient deux fois à peu de distance. C'est ainsi que Rajna a finalement réagi aux réflexions de Bédier, en essayant de ramener la volonté novatrice des *Légendes épiques* à de l'« exagération », à une incapacité de l'auteur de savoir bien interpréter les données littéraires et d'en parler de manière pondérée. Il pense avoir réussi finalement à rejeter l'édifice des *Légendes épiques* dans son ensemble. Or il ne s'aperçoit pas qu'il est tombé entre-temps dans le piège de la construction rhétorique autour de laquelle Bédier a bâti son travail.

Que Rajna ait voulu défier consciemment son collègue sur ce même terrain de la stratégie argumentative, cela est déjà évident dans le choix du titre de son essai, « Una rivoluzione negli studi intorno alle *chansons de geste* », par lequel la tentative de Bédier de bouleverser les études sur l'épopée française est taxée de « révolution ». Le sarcasme que nous y saisissons est l'expression manifeste de l'indignation que le philologue italien veut partager avec ses lecteurs face à une démarche qui vise à ébranler les conclusions scientifiques que Rajna, à la suite de Gaston Paris, avait contribuées à bâtir et qui avaient été données jusque-là pour acquises en matière de chansons de geste. Mais le déclencheur de cette tonalité sarcastique se trouve aussi dans la façon dont Bédier présente ses conclusions en assumant une attitude que le savant italien jugeait comme profondément « blessante » (« *offensiva* »). Pour disqua-

²⁶ Rajna, « Una rivoluzione negli studi intorno alle *chansons de geste* », 1355 : « *Se non ho finito, finisco; e concludo che, per il pubblico a cui s'indirizza, il volume del Bédier, nonostante le doti d'ingegno sfavillanti del suo autore e forse fino a un certo segno per ragion loro, è stato detto, scritto e pubblicato pressoché inutilmente [...]. Anche la reazione, rettissima in sé medesima, contro le esagerazioni, spinte da taluno – non in Francia né in Italia – fino al ridicolo, delle identificazioni storiche, perde di efficacia, perché fatta in servizio di altre esagerazioni. Il frutto che nondimeno si avrà sarà colto per l'appunto dalle mani di coloro che son presi di mira; ai quali viene di qui l'impulso a riesaminare attentamente certi problemi, a rassodare, precisar meglio ed anche modificare in qualche parte le loro vedute, a mettere in maggior luce idee lasciate alquanto nell'ombra* ».

lifier les procédés à la fois scientifiques et rhétoriques adoptés par Bédier, Rajna les attribue donc à une caractéristique majeure de Bédier, qu'il repère et définit comme un goût pour l'« exagération » :

Bédier est un novateur seulement dans l'exagération. Que ce ne soit pas une belle nouveauté, que chacun en juge. Exagération et vérité se retrouvent fraternellement associées [...].

L'exagération est le trait le plus évident et caractéristique de tout son discours.²⁷

Alain Corbellari a dédié des pages éclairantes à l'analyse d'une des phrases de l'avant-propos des *Légendes épiques*, où se lit la quintessence de la stratégie rhétorique de Bédier.²⁸ Celui-ci y déclare être arrivé à « plus de vérité »²⁹ grâce à son refus des hypothèses préconçues, de l'« apriorisme » et du recours aux « stratégies de la raison dogmatique ».³⁰ La vérité historique n'est pas celle de la poésie, mensongère par définition, elle s'est imposée à lui comme une évidence :

Cette théorie, je ne l'exposerai pas en cet avant-propos. Puisque je n'ai pas cherché à construire la vérité historique comme un poème, puisque ces vues ne sont pas formées autour d'une hypothèse préconçue, mais à ma surprise, à mon corps défendant, lentement, par l'examen successif de légendes isolées.³¹

Or il est facile de comprendre que les « hypothèses préconçues » que Bédier refuse d'adopter correspondent justement à la démarche reconstitutive qui avait permis à des philologues comme Rajna d'aller à la recherche des origines épiques. C'est l'une des raisons qui justifie la réaction négative du philologue italien. Mais le ton outré qu'adopte celui-ci vient aussi du fait que Bédier, en rejetant ces « hypothèses préconçues », avait su se servir finalement de manière très habile des mêmes présupposés théoriques qui avaient justifié les démarches scientifiques de ses devanciers. Et ce pour en tirer, évidemment, des conclusions contraires et tout aussi probantes. Déjà dans l'une de ses études de jeunesse, que l'on peut considérer comme une sorte de ma-

²⁷ Rajna, « Una rivoluzione negli studi intorno alle *chansons de geste* », 1320 : « *Novatore il Bédier non è proprio in altro che nell'esagerazione; il che se sia una bella novità, giudichi chi vuole. Ed esagerazione e verità si trovano affratellate [in ciò che poi soggiunge].* »; 1350 : « *Lesagerazione è il tratto più spiccatamente caratteristico di tutta la trattazione sua* ».

²⁸ Corbellari, *Joseph Bédier*, 341.

²⁹ Bédier, *Légendes épiques*, vol. I (1909), « Avant-propos », VII.

³⁰ Corbellari, *Joseph Bédier*, 341.

³¹ Bédier, *Légendes épiques*, vol. I (1909), « Avant-propos », VII.

nifeste scientifique de la direction que prendront ses recherches sur l'épopée, Rajna insistait avec fierté sur l'importance de l'analyse expérimentale des « faits littéraires », qu'il convenait de conduire sans préjugé et apriorisme, selon une démarche inductive devant amener, après analyse et réflexion, à des conclusions théoriques nécessairement « vraies ». ³²

Si la démarche scientifique dont les deux savants se réclament est finalement la même, comment justifier alors les conclusions si différentes auxquelles ils sont parvenus? Rappelons rapidement que dans ses *Légendes épiques*, Bédier présente comme avérée la collaboration entre moines et jongleurs dans la production de chansons de geste. Cette théorie est à ses yeux une évidence qui s'est peu à peu imposée à lui et n'est donc pas basée sur des « hypothèses ». C'est cette vérité « historique et littéraire » qu'il présente et développe dans ces volumes. Rajna réagit à cette prise de position en attaquant alors de front son collègue français, dont il dénonce le « défaut d'esprit logique » :

Mais j'oubliais que Bédier n'a pas vraiment de bonnes relations avec la logique; il lui arrive de la regarder de haut. ³³

C'est cette dernière référence à l'attitude de Bédier qui nous fait comprendre que le terrain de la dispute avait dangereusement glissé du plan de la confrontation scientifique à un plan plus personnel, où des sensibilités différentes, qui s'autorisaient une liberté d'écriture et un esprit littéraire tout autre, se retrouvaient face à face et ne se comprenaient pas.

L'essai de Rajna suscita chez Bédier une surprise douloureuse. Au lieu de ramener la discussion sur le terrain strictement scientifique, il ne put s'empêcher de conduire la confrontation vers une direction encore plus personnelle, en choisissant de s'indigner à son tour face aux accusations de Rajna, à celle surtout qu'il considérait comme étant la plus grave : de ne pas avoir respecté la mémoire de Gaston Paris. Certes, Rajna, en défendant ses positions, s'était approprié un bouclier très puissant : celui de la figure de Gaston Paris. Ainsi, il avait voulu que ses lecteurs les identifient, lui et Paris, comme ces « pauvres hommes » (« *poveretti* ») qui « avaient eu la disgrâce d'avoir cru dans l'antiquité de l'épopée » (« *all'antichità dell'epopoea hanno la disgrazia di prestar fede* ») et qui étaient ainsi devenus les victimes des « coups accompagnés de sarcasmes » de

³² Rajna, « Rinaldo da Montalbano », *Il Propugnatore* III (1870) : 213–41, repris dans Rajna, *Scritti di filologia e linguistica italiana e romanza*, vol. I, 101–89, ici 101–2.

³³ Rajna, « Una rivoluzione negli studi intorno alle *chansons de geste* », 1321 : « *Ma scordavo che colla logica il Bédier non ha troppo buon sangue; a lui accade di guardarla d'alto in basso* ».

Bédier (« *busse, accompagnate da sarcasmi* »). Son indignation était si profonde qu'il n'avait pas hésité à exprimer, sous la forme d'une question purement rhétorique, sa certitude que de telles paroles n'auraient pas été prononcées du vivant de Paris, « le maître éminemment bienveillant et vénéré, et, qui plus est, le prédécesseur de Bédier » (« *il maestro sommamente benevolo e venerato, oltre che il predecessore del Bédier* »).³⁴

Voici la lettre que Bédier envoie à Rajna le 9 avril 1910 après avoir lu le compte rendu de ce dernier sur ses *Légendes épiques* et qui est un témoignage éclairant de l'impact que les mots de son collègue avaient eu sur lui et de la direction que leur confrontation prendrait par la suite :

Monsieur et très honoré collègue,

Trois passages de votre article (p. 351, p. 384 note 1, et p. 390), tous trois relatifs à Gaston Paris, me blessent et m'attristent. Si vous me connaissiez un peu, vous mesureriez la souffrance que vous me causez, et vous regretteriez de les avoir écrits. Vous m'accusez d'avoir parlé de mon maître et de mon bienfaiteur mort d'une façon autre que je l'eusse fait, s'il était encore vivant. Vous devez comprendre que je ne puis rester sous le coup d'une telle imputation. Me voici par conséquent obligé de m'expliquer publiquement sur mes sentiments les plus privés, et c'est la chose la plus douloureuse qui pût arriver à un homme qui n'a pas cessé d'aimer et de vénérer Gaston Paris de toutes les forces de son cœur. Cette réplique, c'est, naturellement, à Mess. les Directeurs des *Studi medievali* que je l'adresserai, en leur demandant de l'insérer. J'ai tenu à vous informer d'abord de mon intention.

Veillez agréer, Monsieur et très honoré collègue, l'expression de mes sentiments respectueux.

Joseph Bédier

P.S. Ma réplique ne portera, il va sans dire, que sur la question sus-désignée : ce n'est pas l'auteur, c'est l'homme, qui s'y défendra.³⁵

³⁴ Rajna, « Una rivoluzione negli studi intorno alle *chansons de geste* », 1301 : « *Che ragione avrebbero altrimenti le busse, accompagnate da sarcasmi, che si menano nelle pagine 137-40 sulle spalle di quei poveretti che all'antichità dell'epopea hanno la disgrazia di prestar fede? E lì primo a toccarne (per rappresentare le idee venute in odio si riporta un brano della Littérature française au moyen âge) è Gaston Paris, il maestro sommamente benevolo e venerato, oltre che il predecessore del Bédier. Si sarebbe parlato a quel modo se il Paris fosse ancora con noi? ».*

³⁵ Biblioteca Marucelliana, *Carteggio Rajna*, C.Ra.116.9, f. 26r. Sur l'attitude de Joseph Bédier à l'égard du maître et sur le rôle qu'il joua dans la création du « mythe de Gaston Paris », malgré le « reniement » de ses théories principales, nous renvoyons à la belle introduction d'Ursula Bähler et d'Alain Corbellari au volume *Gaston Paris – Joseph Bédier. Correspondance* (Firenze : Edizioni del Galluzzo, 2009), XVIII–XXV, et aussi à Corbellari, « Gaston Paris vu par Joseph

La réponse de Rajna ne tarda point. Le 12 avril il écrivait à Bédier ; sur le brouillon, conservé à la Biblioteca Marucelliana, Rajna notait en haut de la page : « J'ai immédiatement répondu, le 12 avril » (« *Ho risposto immediatamente, 12 aprile* »). Nous y trouvons une autre preuve de la 'sensibilité' du savant italien au ton à la fois simple, fier et ironique qui parcourt les *Légendes épiques*. Ce qu'il reproche ici encore à Bédier est de ne pas avoir su mieux mesurer l'effet de ses mots (« *O perché non misurar maggiormente l'effetto delle parole?* ») :

Je regrette beaucoup, et je ne tarde pas un seul instant à le déclarer ; mais cette opinion n'a pas été la mienne seulement. Je ne peux point douter de vos sentiments. Et alors pourquoi ne pas mesurer plus l'effet des mots ? Du vivant de Gaston Paris, cela ne se serait pas produit, c'est certain. C'est ce que j'ai voulu dire. Votre faute a été pour moi de la légèreté, ne dépendant pas de quelque chose de plus grave. Quand j'en aurai l'occasion, je ne manquerai pas de le dire moi-même, pour éviter tout malentendu.

La publication du nouveau fascicule de *Studi medievali* n'est pas imminente, et vous trouverez peut-être plus opportun d'exprimer ailleurs ce qui vous tient à cœur.³⁶

Si Rajna semble vouloir endiguer un peu la portée de son attaque contre son collègue en attribuant l'effet de ses mots à une « légèreté insouciant » et non à la mauvaise foi, cette tentative ne fait qu'aggraver sa position aux yeux de Bédier.

Comme annoncé, ce dernier prépara une réponse à l'article de Rajna. Ne pouvant pas l'envoyer aux *Studi Medievali*, il se tourna vers Mario Roques. Mais ce dernier refusa de publier cette « longue réponse », dans la *Romania* sans doute dont il allait devenir le directeur quelques mois plus tard, en 1911. Il répondit néanmoins en lecteur avisé et désireux d'apporter son aide

Bédier », dans *Gaston Paris (1839–1903), philologue, médiéviste, grammairien*, éd. par T. Arnavielle et L. Dulac, « Revue des langues romanes », 106/1 (2002) : 69–79 et Corbellari, « L'héritage spirituel de Gaston Paris à travers la correspondance inédite de Joseph Bédier », dans *Le Moyen Âge de Gaston Paris : la poésie à l'épreuve de la philologie*, éd. par Michel Zink (Paris : Odile Jacob, 2004) : 289–98.

³⁶ Le brouillon se trouve dans le *Carteggio Rajna*, C.Ra.116.9, cit., f. 28r, l'original dans les Archives Bédier, *Affaire Rajna*, 47 CDF 70 (2/2). Lettre du 12 avril 1910 de Florence : « *Egregio Collega, | Mi rincresce assai, e non tardo un momento solo a dichiararlo; ma l'impressione non è già stata mia soltanto. Dei sentimenti suoi non so punto dubitare. O perché non misurar maggiormente l'effetto delle parole? Vivo Gaston Paris ciò non sarebbe seguito di certo. Questo io volli dire. La colpa fu per me d'inconsideratezza, non già di un ordine più grave. Quando ne avrò l'occasione, non tralascerò di dirlo io medesimo, a scanso di equivoci. | La pubblicazione del nuovo fascicolo degli Studi medievali è lontana, e a lei tornerà forse opportuno di dire prima altrove ciò che le sta nel cuore [...]* ».

à Bédier. Il lui donna ainsi quelques conseils, en lui proposant de garder la partie scientifique (la « meilleure ») pour le 4^e volume des *Légendes épiques* où Bédier prévoyait de mener à bien une réflexion théorique sur les origines de l'épopée. Pour la partie plus personnelle, celle qu'il aimait le moins, Roques rédigea un court texte qui aurait dû remplacer celui de Bédier, en réduisant la réponse publique de son collègue à la seule « question » de l'affection de celui-ci pour Gaston Paris. Roques suggérait également à Bédier un changement de ton en se montrant plus « hautain », et donc plus détaché. Cela aurait permis de mettre à distance la prise de position de Rajna, qu'il n'hésitait pas à disqualifier en soulignant le « ton larmoyant », et de dépasser « le ton parfois ironique (à qui que s'adressât l'ironie) » que l'écriture de son correspondant revêtait dans les *Légendes épiques* :

Samedi [s.d.]

Mon cher ami,

J'ai lu, j'ai essayé de lire *hostilement*. J'ai noté sur les feuillets ci-joints ce qui m'a paru critiquable.

Maintenant je maintiens que je ne publierai pas cette longue réponse. Ce qui en est le meilleur (plac. 11–13) serait admirablement en place au début de votre 4^e vol. où vous serez amené à situer Paris dans la série Fauriel-Bédier : c'est là que votre attitude et celle même de G. P. à l'égard de la théorie de Paris doivent être utilement définies.

Le reste pouvait tenir en quelques lignes : « Rajna m'accuse d'un manque de respect envers G. P. qui serait de ma part sans excuse. Des 3 phrases qu'il incrimine, l'une vise Fauriel, l'autre vise toute une théorie dont G. P. n'est pas directement responsable, la 3^e est sans portée.

J'ai écrit cela à M. Rajna, il n'a pas cru devoir en tenir compte ; je me dois de protester publiquement. J'affirme que je n'ai jamais voulu écrire un mot qui ne fût pas respectueux pour G. P. et que en fait je n'ai pas écrit.

J'affirme que G. P. ne se serait jamais senti choqué des phrases incriminées, car il en a approuvé sous ma signature des plus tranchantes encore.

J'affirme que ma tendresse pour G. P. est assez vivante pour que je ne puisse accepter, de mon attitude envers G. P., d'autre juge que ma propre conscience qui ne me reproche rien. »

C'est cela que j'aurais dit, mis en forme meilleure, sans doute, mais non pas étiré en impossibles démonstrations ; et puisqu'il s'agit de ton, un ton un peu hautain dans votre réponse aurait définitivement couvert et le ton larmoyant de votre accusateur et le ton parfois ironique (à qui que s'adressât l'ironie) de votre livre.

Je n'espère pas vous convaincre et je m'en déssole car cela tient certainement à mon manque d'éloquence.

Je relis mes remarques : le ton vous paraîtra peut-être, à son tour, un peu excessif. Il traduit mon impression frontale ; et vraiment il y a des parties qui *m'ont fait mal*, en dehors de l'hostilité factice où je m'entretenais pour vous lire plus utilement pour vous.

Si vous remaniez un peu, ou beaucoup, je recommencerais une lecture, si vous le voulez, de grand cœur : je voudrais tant qu'il ne restât rien qui me choquât, quand il s'agit de Paris et de vous.

Votre MRoques

Un mot encore : telle phrase qui me paraît trop personnelle dans un article des *Annales du Midi* pourrait être à sa place dans une préface de volume qui est normalement chose bien plus personnelle.³⁷

Bédier ne suivit pas le conseil de Roques. Il publia sa « Réponse à M. Pio Rajna » dans le numéro XXII des *Annales du Midi*,³⁸ alors dirigées par Alfred Jeanroy, autre élève de Gaston Paris, et la fit suivre d'une note que Rajna avait entre-temps accepté d'écrire pour dissiper tous les doutes quant à un manque de confiance de sa part envers le sentiment de gratitude et d'affection que Bédier éprouvait pour Gaston Paris. En réalité, dans ce texte, le philologue italien s'est finalement exposé bien plus. Il confirme certes sa conviction profonde que Bédier avait parlé de manière inappropriée (« *in modo inopportuno* ») dans ses *Légendes épiques*, en se laissant emporter « par son engouement pour ses nouvelles idées » (« *infervoramento per le nuove idee* »), mais déclare néanmoins de manière claire que non seulement Bédier mais encore des amis proches de l'un et de l'autre ont refusé de partager avec lui cette conviction. Finalement, Rajna admet ne pas avoir su interpréter correctement le « ton » utilisé par Bédier dans son ouvrage.³⁹

³⁷ Archives Bédier, *Affaire Rajna*, 47 CDF 70 (2/2).

³⁸ Bédier, « Réponse à M. Pio Rajna », *Annales du Midi*, XXII (1910) : 538–52.

³⁹ Voici le texte envoyé à Bédier par Rajna en conclusion de sa lettre du 28 juin 1910 (*Archives Bédier*, 47 CDF 70 (2/2)) et publié dans les *Annales du Midi* à la fin de la « Réponse » de Bédier, 552 (à l'exception de la première phrase) : « *Firenze, 28 giugno 1910 | Dello scritto che qui precede conosco testualmente soltanto il principio; ma la sostanza mi è nota da una lunga lettera che intorno a questo incresciosissimo argomento Joseph Bédier scrisse alla fine di aprile al collega E. G. Parodi. | Che in uno degli scolari prediletti di Gaston Paris, e in quello appunto che aveva avuto l'onore insigne di succedergli nella cattedra del Collège de France, potesse essersi affievolita la gratitudine verso il grande, affettuosissimo Maestro, non è cosa a cui io abbia mai pensato. E sapevo bene che lo scolaro era un uomo caldo di sentimento e che gli era scorgata dall'animo la Leçon d'ouverture pronunziata il 3 febbraio del 1904. | Nondimeno ho potuto credere – e al pari di me l'hanno creduto altri – che nell'infervoramento per nuove idee, professate con convinzione profonda, fosse accaduto al Bédier di parlare in tono inopportuno. Egli crede che questo giudizio sia stato fallace; e poichè tale lo reputano carissimi comuni amici e poichè soprattutto io ho la stima più completa della schiettezza dell'animo suo, ammetterò io pure che fallace esso*

La querelle entre Rajna et Bédier trouva ainsi son terme. Mais pour en arriver là, les « amis proches » auxquels Rajna fait référence avaient joué un rôle essentiel. Ici encore, la correspondance des deux savants nous aide à reconstituer les étapes qui menèrent à leur réconciliation.

L'intermédiaire le plus important fut Ernesto Giacomo Parodi, qui avait été élève de Rajna à l'Istituto di Studi Superiori à Florence. C'est à lui que Bédier avait envoyé, le 29 avril 1910, une longue lettre qu'il reprendra ensuite quasi entièrement dans sa « Réponse ». Dans cette lettre, il se trouve une phrase qui n'a pas été transcrite dans l'article des *Annales*, dans laquelle Bédier se demande qui aurait pu influencer le jugement de Rajna. Ce doute avait été suscité par Rajna lui-même dans sa lettre du 12 avril (citée plus haut) quand il avait affirmé qu'il n'avait pas été le seul à penser ce qu'il avait écrit dans son étude sur les *Légendes épiques*, notamment à propos de l'attitude de Bédier à l'égard de Paris (« *ma l'impressione non è già stata mia soltanto* »). Bédier pose la question à Parodi :

Peut-être a-t-il pensé que je n'en étais pas digne, s'étant suffisamment renseigné par ailleurs sur mon compte. C'est ce que semble indiquer une phrase de la lettre qu'il m'a écrite : « *l'impressione non è già stata mia soltanto*. » C'est donc qu'il a demandé à tel ou à tel quelle sorte d'homme je pouvais être. À qui ? À des amis de G. Paris, sans doute. Les a-t-il choisis parmi ceux dont le cœur est le plus haut et le plus généreux ? Ceux qu'il a pu consulter, est-il sûr qu'ils n'eussent pas quelque hostilité contre moi, à cause de mes *Légendes épiques*, par exemple ? est-il sûr qu'ils n'aient pas été à la fois juges et partie ? Mais enfin, je le suppose : il a fait une enquête, qu'il a jugée suffisante ; cette enquête m'a été défavorable.⁴⁰

Rajna a eu connaissance de cette lettre, Parodi s'étant chargé de la lui lire, comme le laisse entendre la réponse envoyée par Rajna à Bédier le 28 juin 1910.⁴¹ Rajna y révèle, non sans embarras, les noms de ceux avec qui il avait partagé ce sentiment de malaise face au ton employé par Bédier dans les *Légendes épiques*. Francesco D'Ovidio et Ernesto Monaci avaient éprouvé la même impression, confirmant le philologue dans son idée qu'il avait bien jugé les mots de Bédier :

fosse. Certo a me non può non rincrescere di essere stato causa di dolore intenso a un nobile cuore ».

⁴⁰ *Carteggio Rajna*, C. Ra. 116.10, f. 31r-42r, f. 34r.

⁴¹ Une preuve incontestable vient également du fait que la lettre de Bédier à Parodi est conservée dans le *Carteggio Rajna*, ensemble avec celles envoyées par Bédier à Rajna. Voir plus haut, n. 2.

Je me félicite d'avoir obéi encore une fois à un élan du cœur. Voilà, si je ne me trompe pas, que les nuages justement se déchirent et que le beau temps commence à réapparaître au travers d'eux.

Depuis ma première lettre, j'ai manifesté l'intention d'expliquer mes mots dès que l'opportunité se présenterait. Vous auriez voulu que je crée moi-même cette opportunité ; mais je ne voyais ni où ni comment ; et Parodi ne le voyait pas mieux que moi.

En outre, il semblait que vous demandiez une abjuration en bonne et due forme. Or le fait de déclarer que j'ai eu tort, me coûte peu, quand je suis convaincu d'avoir eu effectivement tort. Et dans ce cas la conviction n'y était pas, et elle n'y est toujours pas.

Vous paraît-il étrange qu'il en soit ainsi ? – Je le comprends bien, car les personnes plus qu'estimables que vous avez interrogées là-bas, en ont jugé autrement que moi. Mais il y en a d'autres dont on ne peut pas dire la même chose. Et je vous dirai maintenant des choses que je désirais taire, n'étant pas coutumier de me protéger derrière les autres.

Des parties de mon texte, déjà rédigées, ont été lues il y a un an à D'Ovidio, arrivé à Florence. Il me poussait à arrondir, à atténuer ; mais, quant au point en question, même si pour des raisons le concernant il penchait pour accueillir de bon gré vos idées, il reconnaissait que l'impression qu'il en avait eue correspondait à la mienne, et il disait qu'il avait désiré vous l'écrire. Mes mots faisaient justement référence à d'Ovidio, et aucunement à un Français.⁴²

Rajna continue en expliquant dans quelle autre occasion il avait rencontré D'Ovidio. Monaci était avec eux. Rajna raconte avoir abordé le sujet de sa querelle avec Bédier et l'avoir fait avec « répugnance » :

⁴² Archives Bédier, *Affaire Rajna*, 47 CDF 70 (2/2), lettre du 28 juin 1910 : « *Mi felicito di aver obbedito nuovamente all'impulso del cuore. Ecco, se non m'inganno, che le nubi propriamente si squarciano e che attraverso ad esse principia a riapparire il sereno. | Fin dalla prima lettera io manifestai l'intenzione di spiegare le mie parole non appena si presentasse l'opportunità. Ella avrebbe voluto che l'opportunità la creassi io medesimo; ma io non sapevo vedere né dove né come; né meglio di me lo vedeva il Parodi. | Inoltre pareva che ella domandasse una vera e propria ritrattazione. Ora il dichiarare di aver avuto torto a me poco costa, quando sia convinto di averlo avuto effettivamente. E in questo caso la convinzione non c'era, e non c'è neppure adesso. | Le par strano che così sia? – Ben lo capisco, perché diversamente da me hanno giudicato le persone al di là di stimabili che ella ha interrogato costì. Ma altri vi sono invece di cui non può dirsi il medesimo. Ed ora le dirò cose che desideravo tacere, alieno come sono dal farmi schermo di chicchessia. | Certe parti del mio scritto, compiuto di già, furono lette un anno fa al d'Ovidio, capitato a Firenze. Egli mi stimolava a smussare, ad attenuare; ma quanto al punto in questione, sebbene anche per motivi suoi particolari inclinato a far buon viso alle idee sue, riconosceva che l'impressione avuta era stata simile alla mia, e diceva di aver voluto scrivergliene. E al d'Ovidio appunto, non già a nessun francese, si riferiva un mio accenno ».*

Enfin je surmontai ma répugnance et je racontai tout mot pour mot. Or : non seulement d'Ovidio me confirma ce qu'il m'avait dit, mais Monaci également déclara s'être senti offensé de la même manière.⁴³

Cette lettre montre que tous les doutes de Bédier quant à d'éventuels sympathisants français à la réaction de Rajna pouvaient être ainsi dissipés. D'autant plus que D'Ovidio avait entre-temps pris soin de traiter de la question avec lui et avait assuré son collègue de son soutien et de son estime.⁴⁴

Reste qu'une fois sa « Réponse » publiée, Bédier décida de l'envoyer à un grand nombre de collègues et amis qui furent appelés encore une fois à témoigner de sa bonne foi à l'égard du maître vénéré. La blessure intime que Rajna lui avait infligée restait-elle toujours si profonde, malgré la rétractation publique de son collègue italien ? La carte postale que Mme Paris s'empressa d'envoyer à Bédier pour l'assurer de sa confiance, elle qui était la dépositaire incontestée de la mémoire 'affective' du mari décédé, semble le confirmer :

Mon cher Ami. Je viens d'écrire un mot à Rajna. J'avais besoin de lui dire, que quelles que fussent les divergences scientifiques, personne vous connaissant, ne pouvait mettre en doute un seul instant vos sentiments de profond attachement, de respect pour le maître vénéré et l'ami.

⁴³ Archives Bédier, *Affaire Rajna*, 47 CDF 70 (2/2), lettre du 28 juin 1910. Voici la deuxième partie de la missive : « *Con lui [D'Ovidio] non riparai più della cosa, sebbene a settembre si stesse insieme per una settimana a Padova, in occasione del Congresso della Società italiana per il progresso delle Scienze; ed essendo l'argomento incresciosissimo anche per me, nulla o quasi nulla di ciò che era seguito di recente gli dissi nei primi giorni in cui al principio di giugno ci si trovò entrambi a Roma per riunioni dell'Accademia dei Lincei. Finalmente la mattina del 5 accadde che si andasse passeggiando a lungo per la città lui, io, ed il Monaci. Allora vinsi la repugnanza e raccontai per filo e per segno ogni cosa. Orbene : non solo il d'Ovidio mi confermò quanto mi aveva detto, ma anche il Monaci dichiarò di essere rimasto offeso alla stessa maniera. | Veda dunque che non si tratta di un fatto mio soggettivo. Ci domanderemo bensì, come mai avvenga che in Italia ed in Francia si giudichi in modo così diverso. Sarà mai diverso il modo di sentire? – Non credo. Può darsi che costì non si sia offesi da un tono di discorso che suona male a noi; ma la ragione principale sarà, credo, che là dove lei è conosciuto personalmente e si conosce l'intensità dell'affetto e della reverenza sua per Gaston Paris, l'idea che a codesto affetto, a codesta reverenza lei possa anche solo in apparenza essere venuto meno, riesce incomprendibile e così neppure s'affaccia. | Ed ora veniamo al da fare. – Un'occasione di aprir bocca ella me la offre col suo scritto. Ebbene : senza aspettare di conoscerne più di quanto ne conosco, le mando delle righe che lei potrà fargli seguire. Avevo pensato di domandarle che mi comunicasse le bozze; ma oltre che il tempo stringe, temerei, leggendo, di sentirmi la voglia di ribattere questo o quel punto. Meglio invece che io non ribatta nulla. Fedele alla condotta che ho tenuto fin qui, intendo di badar solo all'insieme, all'essenza delle cose. I particolari poco contano e piuttosto rischiano di fuorviare. | Una stretta di mano. | Suo devotissimo | Pio Rajna ».*

⁴⁴ Archives Bédier, *Affaire Rajna*, 47 CDF 70 (2/2), Francesco d'Ovidio, lettres du 1er août et du 5 novembre 1910.

Si cela n'a pas d'autre effet, cela aura toujours eu celui de me soulager.⁴⁵

En outre, le choix des destinataires, au moins une trentaine à en juger des lettres conservées, français et étrangers, laisse transparaître le besoin de Bédier de recevoir une attestation personnelle, un soutien certain de la part du monde scientifique de l'époque, avant de clore enfin ce douloureux dossier. Parmi ceux auxquels nous pouvions nous attendre (Alfred Morel-Fatio, Kristoffer Nyrop, Léon Clédât, Alfred Jeanroy), figurent également Gustav Gröber, qui remercie Bédier, mais se dit incapable de lire la « Réponse » à cause d'une souffrance des yeux⁴⁶ et Ramón Menendez Pidal, le futur champion du néo-traditionalisme, qui affirme que la « *Respuesta a P. Rajna acaba noble y generosamente una enojosa cuestion [...]* ». ⁴⁷

Dans le groupe des destinataires français, manque néanmoins à l'appel le nom de Paul Meyer. On sait que les relations entre les deux savants n'étaient pas faciles, et la querelle qui avait entre-temps opposé Auguste Longnon à Bédier n'avait pas arrangé les choses.⁴⁸ Dans ces circonstances, on peut se demander si Bédier, s'adressant à Parodi pour obtenir les noms de ceux qui avaient pu mal conseiller Rajna à son égard, ne soupçonnait pas peut-être Meyer d'avoir agi comme une sorte d'éminence grise. Si nous n'avions pas la lettre dans laquelle Rajna dit clairement qu'il doit à D'Ovidio et à Monaci sa confiance dans la légitimité de ses propos, deux éléments, que les Archives Bédier nous fournissent, pourraient nous inciter à le croire. D'abord, l'absence de toute lettre de la part de Meyer dans le dossier de l'« Affaire Rajna », Bédier n'ayant sans doute pas estimé opportun de lui envoyer sa « Réponse » pour lui demander du soutien.⁴⁹ Ensuite, la lettre que Meyer envoya à Bédier après la publication du second tome des *Légendes épiques*.⁵⁰ Il y est ques-

⁴⁵ 47 CDF 70 (2/2), billet s.d., sur l'enveloppe le timbre postal indique : 16.4.10.

⁴⁶ 47 CDF 70 (1/2), carte postale du 3 novembre 1910.

⁴⁷ 47 CDF 70 (1/2), carte postale du 11 novembre 1910 : « Réponse à Pio Rajna mettant noblement et généreusement fin à une question fâcheuse ».

⁴⁸ Voir Corbellari, *Joseph Bédier*, 301–3 sur l'opposition de Meyer à la succession de Bédier à la chaire de Gaston Paris au Collège de France et 348–51 sur la polémique entre Bédier et Longnon.

⁴⁹ En réalité, une lettre y est conservée, mais elle date du 26 mai 1914 et il y est question de la première édition du *Lai de l'Ombre*, et notamment de l'*Introduction* dont Meyer critique non pas l'approche philologique mais l'absence de remarques littéraires : « Ne croyez-vous pas que deux ou trois pages d'appréciation littéraire ne seraient pas inutiles ? J'ai toujours eu un goût, peut-être malheureux, pour la rhétorique. Mais tout de même il en faut un peu », 47 CDF 70 (1/2).

⁵⁰ Archives Bédier, 47 CDF 59 (M), lettre du 1^{er} juillet s.a. [1908].

tion surtout de la « polémique contre Longnon » que Bédier avait enclenchée dans l'appendice du volume en affichant des vues complètement différentes à l'égard de *Raoul de Cambrai* :⁵¹

Mais vous attendez peut-être avec plus de curiosité ce que je pourrai vous dire au sujet de l'appendice, c.à.d. de votre polémique contre Longnon. Et en effet j'ai bien quelque chose à dire à ce propos, d'abord parce que le point de départ du débat est un article que j'ai cru devoir admettre dans la *Romania*, ensuite aussi, à cause de ma *Seniority* dans ces études. Eh bien ! mon opinion ne vous est pas favorable [...].

Meyer précise néanmoins que sa position ne tient pas au « fond », car la « question des origines historique du *Raoul* » ne l'a jamais « occupé », mais à « la forme ». Il regrette que Bédier ne lui ait pas fait part de ses « objections » car il serait intervenu :

[...] je vous aurais facilement persuadé d'adopter un autre ton, plus en situation. Je suis bon juge en ces matières. J'ai, autant que personne, et plus que vous, l'expérience des polémiques (je n'en suis pas fier, croyez le bien), et si vous étiez venu me montrer votre rédaction, vous auriez sans doute reconnu la nécessité d'y apporter quelques modifications.

Ce qui suit intéresse notre sujet de plus près, car Meyer dit qu'il ne prendra pas part à la discussion et ajoute vouloir assumer la même position vis-à-vis du premier tome des *Légendes épiques* pour lequel il dit renoncer à écrire un compte rendu :

Il vaut mieux que j'y renonce : je ne vous persuaderais pas, votre éducation scientifique étant tout à fait différente, et vous êtes trop nerveux pour supporter la contradiction. L'important n'est pas que le public connaisse mon opinion sur vos idées, c'est que nous restions bons amis.⁵²

Mais s'il avait renoncé à s'exprimer publiquement, il avait tout de même sollicité la personne qui avait des convictions profondément divergentes de celles

⁵¹ L'appendice porte en fait le titre : « Les nouvelles observations de M. Auguste Longnon sur Raoul de Cambrai » et les chapitres soulignent : « D'une erreur de M. A. Longnon sur le texte... », « D'un contre-sens de M. A. Longnon sur un passage de mon étude », « D'un doute mal fondé de M. A. Longnon sur ... », « D'une série d'erreurs de M. A. Longnon sur ... », « D'une assertion gratuite de M. A. Longnon sur ... », « D'une erreur de M. A. Longnon sur ... », *Les Légendes épiques*, vol. II (1909), « Table des matières », 443.

⁵² Archives Bédier, 47 CFD 59 (M), lettre datée du 5 mars s.a. [1908].

de Bédier en matière d'origine de l'épopée.⁵³ Dans une carte postale du 9 janvier 1908,⁵⁴ Paul Meyer, à cette date l'unique directeur de *Romania*, informait Rajna d'un article de Bédier sur « les chansons de geste et les routes d'Italie » et exprimait son scepticisme quant à la théorie qui y était exposée, selon laquelle il n'y avait « rien de traditionnel dans les chansons de geste ». Meyer utilise un mot pour juger du travail de Bédier que nous avons vu également employé par Rajna. La position de Bédier sur les chansons de geste lui paraît, en effet : « très exagéré[e] ».

Vous trouverez dans le même n° la fin du travail de Bédier sur les chansons de geste et les routes d'Italie.⁵⁵ A dire vrai je ne pense pas beaucoup de bien de ce travail qui prend *le mosse* de votre mémoire sur l'inscription de Nepi, et n'y ajoute pas grand-chose de sûr. L'idée générale de Bédier [...] est qu'il n'y a rien de traditionnel dans les chansons de geste – que les jongleurs ont puisé bien souvent dans les écrits monastiques. Cela me paraît très exagéré. Il va publier trois volumes là-dessus.

Nous serions bien aise si vous vouliez en faire le compte rendu pour la *Romania*. Je crains que Bédier ait un peu trop l'intention de *renovare faciem terrae*.

Tout en étant l'instigateur du compte rendu et malgré l'importance qu'il attachait à avoir l'avis de Rajna, comme en témoignent les lettres qui suivirent,⁵⁶ Meyer finit par refuser le travail de son collègue italien à cause de sa longueur.⁵⁷ Le reste de l'histoire, nous l'avons déjà parcouru.

⁵³ Il l'avait à vrai dire annoncé lui-même à Bédier, dans sa lettre du 5 mars, après avoir reçu le premier volume des *Légendes épiques*, en lui écrivant qu'il pensait à Rajna pour en rédiger un compte rendu : « Tous mes remerciements pour le t. I^{er} de vos *Légendes épiques*. J'espère que Rajna voudra bien se charger d'en rendre compte. C'est lui qui est le mieux désigné ».

⁵⁴ Biblioteca Maruccelliana, *Carteggio Rajna*, C.Ra.1049.9.

⁵⁵ Il s'agit de Bédier, « Les chansons de geste et les routes d'Italie », *Romania* 37 (1908) : 47–9; les deux premières parties de l'étude avaient paru l'année précédente dans *Romania*, 36 (1907), 161–81 et 337–60.

⁵⁶ Dans la carte postale du 8 avril 1908, Meyer demande à Rajna : « Et que pensez-vous du livre de Bédier, le premier d'une série? » (*Carteggio Rajna*, C.Ra.1049.10); dans celle du 28 octobre 1908 (C.Ra.1049.12), il montre son intérêt pour l'avis de son collègue italien ayant lui-même décidé de ne pas s'exprimer sur le travail de Bédier : « Je suis surtout *anxious* d'avoir votre article sur Bédier, et suis content d'apprendre que vous avez déjà traité une partie du sujet. Je désire d'autant plus l'apparition de ce travail que j'ai renoncé à donner mon avis à ce sujet. Je l'ai dit à Bédier : il est trop susceptible; il n'a point l'esprit "objectif" et s'irrite de toute contradiction. Vous avez vu comme il a mal pris les observations, pourtant bien modérées de Longnon ».

⁵⁷ Sur les raisons qui conduisirent Rajna à la publication de son essai dans les *Studi Medievali*, une revue fondée en 1904 par Rodolfo Renier et Francesco Novati, ce dernier étant le successeur de Rajna à la chaire de *Letterature neolatine* à l'Accademia scientifico letteraria de Milan,

Entre Rajna et Bédier, la paix était en tout cas revenue. Grâce à la patience et à la persévérance de Parodi, qui n'avait jamais cessé de défendre la probité de Rajna dans ses échanges avec Bédier,⁵⁸ l'article de ce dernier pour les *Mélanges* offerts à Rajna en 1911 sur « La ville légendaire de Luïserne » ne fut pas retiré par son auteur.⁵⁹ Deux ans plus tard, le 8 avril 1913, Bédier répondait d'un ton bienveillant à une lettre de Rajna qui le remerciait chaleureusement de lui avoir envoyé les deux derniers volumes des *Légendes épiques*, une preuve importante pour Rajna que dans l'épître de Bédier ne restait plus de traces de « ce qu'il désirait s'être dissipé ». ⁶⁰ Dans sa réponse, Bédier trouvait une manière de confirmer le terrain d'entente qui était enfin devenu clairement le leur : la « recherche de la vérité », et il arrivait même à reconnaître en Rajna un modèle presque égal à celui qu'avait été pour lui Gaston Paris :

Mon cher et très honoré collègue,

J'ai reçu votre bonne lettre aujourd'hui même, à New York, où m'a conduit une fois de plus mon humeur voyageuse. Je ne veux pas tarder un instant à vous dire combien je suis touché des sentiments que vous voulez bien m'exprimer. Notre dissentiment sur la façon d'interpréter les chansons de geste

cf. A. Brambilla, « Il *seggio periglioso* di Gaston Paris : echi della polemica Bédier-Rajna nel carteggio Novati-Rajna », *Romania*, 20 (1986) : 520–36.

⁵⁸ Dans le dossier « Affaire Rajna », 47 CDF 70 (2/2), se trouvent une carte postale et trois lettres de Parodi à Bédier. Dans les trois lettres, surtout, Parodi fait preuve d'une sensibilité élégante et sincèrement soucieuse de trouver une solution pour ramener les deux opposants à la paix. La sollicitude grandissante de Parodi montre le profond désaccord de Bédier, agacé par l'attitude de Rajna. Si dans la première lettre, du 25 avril 1910, Parodi essaie de persuader Bédier de ne pas retirer son article pour les *Mélanges Rajna* en soulignant les qualités morales de Rajna et la haute estime qu'il a pour Bédier (« *Mi rincrescerebbe troppo uno screzio tra due uomini, dei quali l'uno fu mio Maestro ed è certo uno degli uomini più profondamente buoni e giusti che esistano; l'altro, lo conosco solo per lettera, lo conosco solo per il bene che gli vogliono alcuni miei cari amici, ma suscita in me la più viva simpatia, a tacere dell'alta stima cho ho del suo ingegno* »), dans la troisième lettre, du 21 mai 1910, qui compte une vingtaine de pages et qui mériterait d'être transcrite en entier, Parodi joue le tout pour ramener la querelle à de justes limites, plus scientifiques et moins émotionnelles : « *Io ho letto e riletto attentamente le sue lettere, a me ed al Rajna; conosco pure quelle del Rajna e i suoi sentimenti; ora la prima cosa di cui sono sicuro è che entrambi hanno forse ragione dal loro punto di vista sentimentale, ma che non riusciranno ad intendersi, se non fanno lo sforzo di mettersi l'uno al punto di vista dell'altro* ».

⁵⁹ *Studi letterari e linguistici dedicati a Pio Rajna nel quarantesimo anno del suo insegnamento* (Milano : Hoepli, 1911), 29–40.

⁶⁰ Archives Bédier, 47, CDF 63 (R), lettre du 25 mars 1913 : « *Finalmente vengono a Lei i miei ringraziamenti. Ringraziamenti, non giudizi : questi dovranno di necessità essere preceduti da uno studio accurato e da una riflessione matura. Ma frattanto sono vie più vivi i ringraziamenti perché mi sarebbe rincresciuto assai di non ricevere da Lei stessa i due volumi. Ciò avrebbe significato che nell'animo suo rimaneva qualche cosa, che desideravo svanito* ».

persistera, je le sais, et ne peut aller, je le crains, qu'en s'aggravant. Mais qu'est cela ? rien, s'il est vrai (comme vous me l'avez écrit il y a quelques mois en une lettre qui m'est précieuse) que nous cherchons tous deux du même cœur la vérité. Rien, si vous sentez que, dans cette recherche de la vérité, je vous ai pris,⁶¹ presque au même titre que Gaston Paris, sinon toujours comme guide intellectuel, du moins toujours comme modèle moral. J'espère que le printemps florentin est doux à nos amis Nyrop comme à vous : je les envie d'en jouir près de vous. De bien loin je vous envoie mes vœux de santé, de bonheur, et je vous prie, mon cher et très honoré collègue, de les agréer avec l'hommage de mon affectueux dévouement.⁶²

La correspondance entre les deux savants se raréfie par la suite. Qu'il nous soit permis de terminer en proposant la dernière lettre envoyée par Bédier à Rajna, le 25 juin 1921. Nous y retrouvons la fidélité et la constance de Rajna à maintenir et raviver ses relations avec les collègues pour lesquels il éprouvait une estime sincère. Nous y retrouvons également un témoignage précieux de la sensibilité de Bédier et de sa disponibilité à transformer en un souvenir apaisé et bienveillant le « différend » qui l'avait opposé si durement à son collègue italien.

Mon cher et honoré collègue,

J'ai revu hier Jeanroy et je viens vous demander pardon de mon absurde silence. Il n'a jamais eu d'autre cause qu'une paresse épistolaire étrange, presque invincible, d'ordre assurément pathologique, et qui m'est très douloureuse. Il n'est pas un de mes amis que je n'aie maintes fois surpris, froissé, affligé par des manquements de ce genre. Quand mes fils, pendant la guerre, étaient aux armées, je restais des semaines et des mois sans pouvoir leur écrire un billet ; de même pour mes parents de l'île Bourbon : je les attriste par des éclipses de correspondance coupables. Pourtant, je suis très laborieux, je ne me dérobe à aucune besogne, et j'écris sans effort, chaque jour plusieurs lettres d'affaires. Par une disposition singulière, l'effort ne porte que sur les lettres où j'aurais à exprimer quelque chose de moi-même, et cela précisément que j'aurais le plus à cœur de bien exprimer, quelque chose de ma vie profonde. A votre égard, la chose profonde que j'aurais dû vous dire dès longtemps, c'est que, depuis notre différend, et par l'effet même de notre différend, il est peu d'hommes vivants de qui j'estime autant le caractère et le grand cœur, il n'est pas un de mes collègues étrangers que je désire plus vivement connaître quelque jour, à qui je souhaite plus ardemment toute prospérité. Je me suis fait raconter par Jeanroy bien des choses de votre vie familiale : puissent les charmants enfants qui parent aujourd'hui votre mai-

⁶¹ Dans la lettre : le « toujours » qui précède « pris » est barré.

⁶² *Carteggio Rajna*, C.Ra.116.15, la lettre est envoyée de New York le 8 avril 1913.

son vous assister! Puissiez-vous, mon cher et honoré collègue, recevoir avec indulgence ma demande de pardon (ne prenez pas la peine d'y répondre) et veuillez agréer mes sentiments de reconnaissance, de respectueuse, profonde, et, malgré les apparences, fidèle affection.⁶³

⁶³ *Carteggio Rajna*, C.Ra.116.16.

